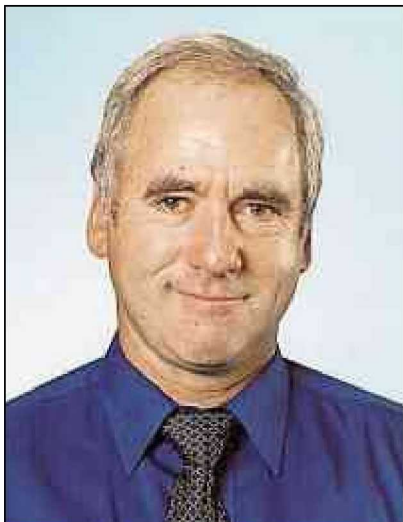


TROIS QUESTIONS À ...



GUY ROUILLER, président de l'Association Industrie du bois Suisse romande

Les prix guident le marché

Guy Rouiller préside l'Association Industrie du bois Suisse romande depuis cinq ans. Il est également président des Scieurs valaisans et membre du Comité central de l'Industrie du bois suisse. Il exploite une scierie artisanale à Monthey, fondée par son grand-père. Agé de 59 ans, ce passionné d'apiculture est marié et père de trois enfants. Il est candidat au Conseil national pour le Chablais valaisan.

La concurrence est rude dans l'industrie du bois. Comment se manifeste-t-elle ?

■ Il y a actuellement deux créneaux : les scieries internes et les scieries d'exportation. Les scieries d'exportation se trouvent dans une situation plus délicate étant donné la force du franc suisse et une chose un peu moins nouvelle, les prix des transports. En effet, les transporteurs routiers suisses sont les seuls en Europe à être soumis à la RPLP. De par leurs prix élevés, ces scieries voient leurs parts de marché diminuer et se tournent par conséquent sur le marché interne pour écouler leur production. Mais cette alternative ne leur réussit pas forcément bien, car elles se trouvent en concurrence avec d'autres scieries qui sont déjà implantées sur le marché. Il en résulte une surenchère sur le prix du bois.

Vous êtes vous-même patron d'une scierie à Monthey. Quelle est votre perception du mar-

ché romand et valaisan ?

■ Personnellement, je n'ai jamais aussi bien travaillé que cette année. Mon stock était conséquent et j'ai bien réussi à l'écouler. Mais ce n'est peut-être qu'une période d'euphorie. Nous avons profité de nouvelles constructions et aussi de la fermeture de quatre ou cinq scieries en Suisse romande. Mais la diminution progressive du nombre de scieries est un vrai problème. Pour ce qui est du Valais, alors que chaque ville ou village possédait auparavant sa propre scierie, celles-ci s'éloignent désormais les unes des autres de 20 à 30 km environ. Il manque cruellement de repreneurs. Même s'il y a un marché, les potentiels repreneurs n'ont pas suffisamment d'argent pour racheter les entreprises. Il faut beaucoup de terrain pour faire une jolie scierie, environ 4000 à 6000 m², et les installations sont coûteuses. Il faut vraiment être passionné pour faire ce métier.

Les architectes semblent redécouvrir la construction en bois. Cette tendance profite-t-elle à l'industrie du bois suisse ?

■ Oui et non. Il est vrai que les constructions en bois sont très intéressantes pour la branche et confirment la promotion de Lignum, l'association faîtière de l'économie suisse du bois. En revanche, la concurrence est rude, car nos voisins allemands et autrichiens exploitent ce cré-

neau depuis plus longtemps déjà. Ils n'hésitent pas à casser leurs prix, qui paraissent d'autant plus bas avec le taux de change actuel. Dans ces conditions, ce sont les prix qui guident le marché. Pour faire face à cette situation, notre association conseille à ses membres de soigner le contact avec leurs fournisseurs (c'est-à-dire les forestiers) et leurs clients. Nous leur recommandons de ne pas baisser les prix, mais de privilégier la qualité de leur service. Nous pensons qu'il vaut mieux produire moins et bien, plutôt que de produire de gros volumes et d'avoir des pertes trop importantes.